

COMITE LITTERATURE CYCLE 3

Thème : HISTOIRE

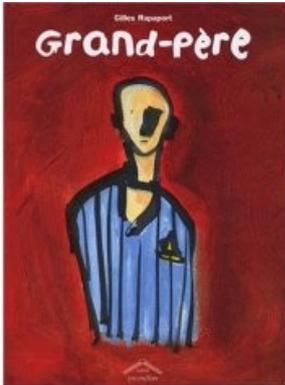
Réalisé par le groupe « Comité Littérature Cycle 3 » de l'Académie de Rouen, constitué de conseillers pédagogiques, ce dossier est une réflexion pédagogique sur la littérature de jeunesse au Cycle 3, à destination des enseignants.

Il contient également des références et des ouvertures culturelles permettant de mieux aborder l'ouvrage ou les ouvrages en réseau. Il propose des pistes mais ne se veut pas exhaustif.

- [Grand-père](#) page 2
- [la rédaction](#) pages 3 à 7
- [Un train pour chez nous](#) page 8
- [Zappe la guerre](#) page 9

[retour](#)

Grand-père Gilles Rapaport Circonflexe



Contenu de la 4^{ème} ce couverture

Comment transmettre une mémoire qui n'est pas la nôtre, qui n'est pas seulement celle d'un homme, mais des millions d'êtres...

Un extrait choisi de l'ouvrage :

Les uns et les autres ne se reverront jamais, et leurs regards se croisent une dernière fois quand chacun s'en va vers sa nuit

Ce qu'en dit le livret ministériel

Le récit de la vie de **Grand-père** doit conjurer le retour des exactions humaines dans l'Histoire, doit transmettre l'histoire de la Shoah et la mémoire de ces hommes et de ces femmes livrés à la barbarie.

Avec une grande économie et l'extrême force symbolique des images et des mots Gilles Rapaport livre ici une œuvre à même d'interroger le passé et la nature humaine .

Dans la classe, les jeunes lecteurs devront se repérer dans le système énonciatif de la narration, se représenter l'histoire d'une famille et à travers elle, celle d'un peuple. Ils interrogeront les faits rapportés à travers un parcours documentaire avec l'aide du maître.

Des liens vers : Mémoire juive et éducation

L'auteur :

Gilles Rapaport né à Paris en 1965, travaille comme illustrateur dans la presse et la communication. Il a suivi les cours de l'Union centrale de Arts Décoratifs.

D'autres ouvrages du même auteur :

Champion album à partir de 7 ans
Circonflexe 2005

10 petits soldats circonflexe 2002
à partir de 8 ans

Panda pot de colle école des Loisirs
2002

Le thème :

La déportation. la Shoah

Mise en réseau :

La grande peur sous les étoiles
de Jo Hoestland édit :Syros

Otto de Tomi. Ungerer
Ecole des Loisirs

Zappe la guerre de PEF
rue du Monde

Homme sans manteau de Siméon
éditions Cheyne

Le petit garçon étoile Hausfater-
Douïeb éditions Casterman.

On n'aime guère que la paix
anthologie de poèmes
Rue du Monde

Et dans les autres cycles :

Cm2- 6^{ème} :

Rouge Braise Causse chez Gallimard

Un grand père tombé du ciel Yaël
Hassan chez Casterman .

Un foulard dans la nuit Milena Lemoine
Sorbier Amnesty International.

Journal d'Anne Franck .

Les propositions d'activités :

- Lire et interpréter l'image : Rapport texte image
- Travailler sur l'implicite
- Faire le lien entre histoire individuel et collective
- Connaître le passé : recherche documentaire
- Choisir parmi trois résumés celui qui correspond le mieux
- Lectures en réseau
- Carnet de lectures : impression de lectures

Les sources :<http://www3.ac-clermont.fr/cddp15/lr/> CPC maîtrise Langue Cantal

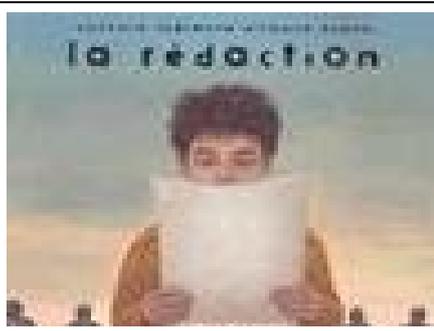
la rédaction

Antonio Skarmeta / Alfonso Ruano
traduit de l'espagnol par Marianne Millon
SYROS JEUNESSE. 2003

La 4^{ème} de couverture

Antonio Skarmeta est né à Antofagasta, au Chili, en 1940. Il est l'auteur de romans et de nouvelles qui ont reçu de nombreux prix et ont été traduits dans vingt-cinq langues. Son roman a été adapté à l'écran sous le titre *Il Postino* ; il a obtenu cinq nominations aux Oscar et a été un succès mondial.

Alfonso Ruano est né à Tolède, en Espagne, en 1949. Il a étudié la peinture à l'École des beaux arts de Madrid et travaille depuis 1976 aux éditions SM, où il est actuellement directeur artistique. Comme il le dit lui-même pour ce livre : « J'ai voulu faire les images d'un reportage. »



L'auteur

Antonio Skarmeta doit s'exiler de son pays en 1973 alors qu'il est professeur à l'université de Santiago. Il enseigne actuellement la littérature latino-américaine en Allemagne. Scénariste pour le cinéma et la télévision, il est aussi conteur et écrivain.

D'autres ouvrages de l'auteur

- Beaux Enfants, vous perdez la plus belle rose,
- Une ardente patience, adapté à l'écran avec le titre Le Facteur.

Un extrait choisi de l'ouvrage

Sa maman lui dit :

- Je ne pleure pas.
- Quelqu'un t'a fait quelque chose ? demanda Pedro.
- Non, dit-elle.

Ils finirent de dîner en silence et Pedro alla mettre son pyjama. Quand il revint dans le séjour, ses parents se tenaient serrés dans le fauteuil l'oreille tout près de la radio, qui émettait des sons étranges, encore plus confus que d'habitude parce que le volume était très bas. Devinant que son papa allait porter un doigt à sa bouche pour le faire taire, Pedro demanda rapidement :

- Papa, tu es contre la dictature ?

Des liens vers [N°433 - La démocratie dans l'école](#). Les cahiers pédagogiques

Résumé

Depuis que les rues s'étaient remplies de militaires, tous les soirs, le père de Pedro écoutait avec attention des nouvelles qui venaient de loin. Un jour, les militaires vont dans les écoles organiser un concours de rédaction dont le sujet est : « Racontez ce que fait toute la famille chaque soir ». Que révélera Pedro ?

Lecture littéraire mais aussi évocation historique et éducation du jugement citoyen, pour permettre aux élèves de goûter l'intelligence de cet album, ode subtile au libre-arbitre des enfants et à leur force de résistance passive ou active !

Le thème

- La dictature
- Apprentissage de la démocratie

Mise en réseau

- *Le tyran, le luthier et le temps*
Christian Grenier.
Atelier du poisson soluble
- *Une petite flamme dans la nuit*
François David.
Bayard

Références historiques

- Le Chili des années 70

Ce qu'en dit le livret ministériel

Le questionnaire portera sur les dangers encourus par la famille selon le contenu de la rédaction de Pedro. La conduite de l'activité suppose l'aide à la réalisation des inférences. Quel texte va-t-il écrire ? La confrontation des réponses et des hypothèses des élèves conduira l'enseignant à préciser les références historiques et culturelles indispensables à la construction d'une représentation de ce moment de l'Histoire. A l'occasion des recherches documentaires, les élèves cerneront mieux la notion de dictature. Les lectures en réseaux d'autres œuvres de fiction conduiront à un approfondissement des prises de conscience et probablement à l'expression de réactions et d'émotions.

Des propositions d'activités pour la compréhension et l'interprétation en allant de l'explicite à l'implicite

- Découvrir progressivement l'histoire en alternant avec des oraux réflexifs
- Réaliser le schéma narratif et retrouver les étapes du récit pour faciliter la reformulation de l'histoire dans ses propres mots
- Relever des expressions qui montrent Pedro « enfant » / le climat de son quotidien qui n'est pas celui de l'enfance insouciante. S'appuyer sur les illustrations : médaillon, gros plan.
- Emettre des hypothèses sur
 - le silence des parents par rapport aux questions de Pedro,
 - l'arrestation du père de Daniel,
 - le cheminement de la pensée de Pedro qui l'amène à questionner ses parents sur la dictature
 - le concours de rédaction proposé par un militaire,
 - le choix de rédaction de Pedro,
 - l'achat d'un échiquier par le père de Pedro
- Effectuer des recherches sur le Chili et identifier le contexte socio - politique de la nouvelle
- Confronter de façon argumentée les opinions sur les retombées éventuelles de la rédaction que Pedro doit composer
- Clarifier l'implicite : qu'est-ce qu'une bonne rédaction d'après le militaire et d'après les parents de Pedro ?
- Lire une autre traduction de l'histoire, réalisée à une autre époque et pour un autre public, la comparer avec celle de Marianne Millon
- Production écrite : Pedro raconte la vérité sur ce qui se passe chez lui avec ses parents. Réécrire la fin de l'histoire à partir :
 - « Quand mon papa revient du travail,.... »
- Pratiquer l'écriture des impressions de lecture

Inférences à réaliser pour la compréhension du livre « la rédaction » d'Antonio Skarmeta

Extrait du texte	1 ^{ères} questions	2 ^{èmes} questions
Parfois des amis venaient, ils s'allongeaient par terre, fumaient comme des pompiers et tendaient l'oreille vers le récepteur.	Est-ce une soirée entre amis ?	Pourquoi chacun n'écoute-t-il pas la radio chez soi ?
Alors Pedro vit deux hommes emmener de force le père de Daniel, tandis que plusieurs soldats le tenaient en joue à la mitraillette.	Que font les deux hommes, Qui sont-ils ?	Où le père de Daniel est-il emmené de force ?
Alors que les hommes le poussaient vers la jeep, le père voulut porter la main à sa poche et aussitôt un soldat leva sa mitraillette.	Que voulait faire le père de Daniel ?	Que craint le soldat ?
- Ils veulent que le pays soit libre. Que les militaires quittent le gouvernement. - Et c'est pour ça que les soldats les arrêtent ? demanda Pedro.	Le père de Daniel est-il d'accord avec le gouvernement ?	Comment Daniel explique-t-il à Pedro l'arrestation de son père ?
Soudain, sa mère se mit à pleurer, sans bruit. - Pourquoi est-ce que maman pleure ? - Je ne pleure pas.	En fait, est-ce que la mère pleure ou pas ?	Pourquoi les parents de Pedro ne veulent-ils pas lui expliquer les raisons du chagrin de la mère ?
Je viens de la part du gouvernement pour inviter tous les enfants à écrire une rédaction	Est-ce un concours habituel ?	Pour quelles raisons le capitaine Romero vient-il réellement dans toutes les classes de l'école ?
Son papa laissa tomber sa cuillère dans son assiette et une goutte de soupe gicla sur la nappe.	Le père de Pedro est-il maladroit ?	Qu'est-ce qui trouble le père de Pedro ?
- Le capitaine m'a félicité. - Le capitaine...Quel capitaine ? cria son papa.	Le papa est-il en colère ?	Que peuvent redouter les parents au vu des félicitations du capitaine ?
Ses parents échangèrent un nouveau regard et Pedro commença à lire. Son papa l'interrompit : - Oui, d'accord, mais lis directement ta rédaction, tu veux bien ?	Pourquoi les parents se regardent-ils ?	Pourquoi le père est-il impatient ?
Pedro leva la tête et vit que ses parents souriaient. - Bon, dit son papa, il va falloir acheter un jeu d'échecs, on ne sait jamais.	Pourquoi les parents sourient-ils à la fin de la lecture de la rédaction ? En quoi est-ce une bonne rédaction ?	Les parents de Pedro et le capitaine ont-ils les mêmes opinions ? Pourquoi faut-il acheter un jeu d'échecs ?

Comparaison avec la traduction plus ancienne de Claude Felle pour « le Monde » en 1980

La rédaction. Antonio Skarmeta

Le jour de son anniversaire, on offrit à Pedro un ballon. Pedro protesta parce qu'il en voulait un en cuir blanc, avec des parements noirs, comme ceux dans lesquels tapaient les footballeurs professionnels. Par contre, celui-ci, en plastique jaune, lui paraissait trop léger.

« *On veut mettre un but de la tête et il s'envole. On dirait un oiseau tellement c'est une plume. - C'est mieux - lui dit son père, - comme ça tu ne t'assommeras pas.* »

Et il lui fit de la main le geste de se taire parce qu'il voulait écouter la radio. Au cours des derniers mois, les rues de Santiago s'étaient remplies de militaires. Pedro avait remarqué que tous les soirs son papa s'asseyait dans son fauteuil favori, sortait l'antenne de son appareil vert et écoutait attentivement des nouvelles qui arrivaient de très loin. Parfois venaient des amis de son père qui fumaient comme des cheminées et qui, après, s'étendaient sur le sol et approchaient leur oreille du récepteur comme si on allait leur distribuer des friandises par les trous.

Pedro demanda à sa mère :

« *Pourquoi écoutent-ils toujours cette radio pleine de bruits ?*

- *Parce que ce qu'elle dit est intéressant.*

- *Qu'est-ce qu'elle dit ?*

- *Des choses sur nous, sur notre pays.*

- *Quelles choses ?*

- *Ce qui se passe.*

- *Et pourquoi on l'entend si mal ?*

- *Parce que la voix vient de très loin.* »

Et Pedro pointait un oeil ensommeillé, pour essayer de deviner à travers quel versant de la Cordillère découpé par sa fenêtre pouvait se faufiler la voix de la radio.

En octobre, Pedro participa à de grands matches de football dans le quartier. Il jouait dans une rue avec beaucoup d'arbres, et courir sous leur ombrage au printemps était presque aussi agréable que de nager dans le fleuve en été. Pedro avait l'impression que les feuilles murmurantes étaient l'énorme tribune d'un stade couvert qui l'ovationnait quand il recevait une passe précise de Daniel, le fils de l'épicier, et qu'il s'infiltrait comme Simonsen au milieu des échelas de la défense pour marquer le but.

Un jour, Pedro descendit à toute allure sur l'aile droite, là où aurait dû se trouver le poteau de corner si on avait été sur un terrain réglementaire et pas dans la rue en terre battue du quartier. Quand il arriva devant Daniel, il fit semblant d'avancer avec une feinte de corps, il garda le ballon dans ses pieds, le fit passer par dessus Daniel, affalé dans la boue, et il le poussa doucement entre les pierres qui délimitaient le but. « *But !* », cria Pedro, et il courut vers le centre du terrain pour y attendre les félicitations de ses équipiers. Mais cette fois personne ne bougea. Ils restaient tous cloués à regarder vers l'épicerie. Quelques fenêtres s'ouvrirent et des yeux apparurent dans l'encoignure, comme si un magicien célèbre ou le cirque des aigles humains avec ses éléphants danseurs était arrivé. Des portes, en revanche, s'étaient refermées, claquées par une rafale de vent soudaine. Alors Pedro vit que deux hommes entraînaient le père de Daniel, tandis qu'un groupe de soldats pointaient leurs mitraillettes sur lui. Quand Daniel voulut s'approcher, un des hommes le retint en lui mettant la main sur la poitrine.

« *Du calme* », lui cria-t-il.

L'épicier regarda son fils et lui parla tout doucement.

« *Occupe-toi bien de la boutique.* »

Alors que les hommes le poussaient vers la jeep, le père voulut porter la main à sa poche et aussitôt un soldat leva sa mitraillette :

« *Attention !*

- *Je voulais donner la clé à mon fils*, dit l'épicier.

- *C'est moi qui le ferai* », dit l'un des hommes en lui prenant le coude. Il palpa le pantalon du détenu et, là où se produisit un bruit métallique, il plongea la main et ressortit les clés. Daniel les attrapa au vol. La jeep démarra et les mères se précipitèrent dans les allées, prirent leurs enfants par la peau du cou et les rentrèrent dans les maisons. Pedro resta près de Daniel au milieu de la poussière soulevée par le départ de la jeep.

« *Pourquoi ils l'ont emmené ?* », demanda-t-il.

- *Mon papa est de gauche*, dit Daniel en enfonçant les mains dans ses poches et en serrant les clés dans son poing.

- *Qu'est-ce que ça veut dire ?*

- *Qu'il est antifasciste.* »

Pedro avait entendu ce mot-là les soirs où son père avait l'oreille collée à la radio verte, mais il ne savait pas encore ce qu'il signifiait et, en plus, il avait du mal à le prononcer. Le « f » et le « s » lui dansaient sur la langue et en les prononçant, un soc plein d'air et de salive lui sortait de la bouche.

Pedro rentra chez lui en tapant dans son ballon, et comme il n'y avait personne avec qui jouer dans la rue, il courut jusqu'au coin opposé pour attendre son père qui rentrait en autobus du travail. Quand il arriva, Pedro passa ses bras autour de la taille de son père, car il ne pouvait pas aller plus haut, et son père se pencha pour l'embrasser. Il sentit que la main de son père lui prenait la tête et la pressait tendrement contre son pantalon.

« *Des soldats sont venus et ils ont arrêté le papa de Daniel.*

- *Oui, je le sais*, dit le père.

- *Comment tu le sais ?*

- *On m'a prévenu par téléphone.*

- *Daniel s'est retrouvé à la tête du magasin. Il se pourrait bien que maintenant il ne fasse plus payer les bonbons.*

- *Ça m'étonnerait.*

- *On l'a emmené en jeep. Comme celles qu'on voit dans les films. Tu crois qu'on va le voir à la télé ?*

- *Qui ?*, dit le père.

- *Don Daniel.*

- *Non.* »

Le soir ils finirent tous les trois de dîner en silence et Pedro alla mettre son pyjama qui était orange avec des tas de dessins d'oiseaux et de lapins. Quand il revint, son père et sa mère étaient enlacés sur le canapé, l'oreille collée à la radio qui émettait des sons bizarres, encore plus confus

aujourd'hui que le volume était réduit. Avant même que son père n'ait eu le temps de porter un doigt à sa bouche pour lui indiquer de se taire, Pedro demanda rapidement :

« *Papa, tu es de gauche ?* »

Le père regarda son fils, puis sa femme, et tous les deux tournèrent leur regard vers lui. Ensuite il abaissa et leva lentement la tête pour acquiescer.

« *Toi aussi on va t'arrêter ?* »

- *Non*, dit le père.

- *Comment tu le sais ?*

- *C'est toi qui me portes bonheur* », sourit le père.

Pedro s'appuya contre la porte, tout heureux qu'on ne l'envoie pas se coucher directement comme d'autres fois. Il prêta attention à la radio et il essaya de comprendre ce qui pouvait bien attirer ses parents et leurs amis tous les soirs. Lorsque la voix à la radio dit : « *la junte fasciste* », Pedro sentit que toutes les choses qui se baladaient dans sa tête se réunissaient comme dans ce jeu de puzzle où, morceau par morceau, on assemblait la figure d'un voilier.

Le lendemain, Pedro avala deux tartines avec de la confiture, risqua un doigt dans le lavabo, enleva ce qu'il avait au coin des yeux et partit ventre à terre vers le collège pour éviter qu'on lui marque encore un retard. La cloche n'avait pas encore, ding, dong, fini de sonner que la maîtresse entra toute raide, accompagnée par un monsieur en uniforme, avec une médaille sur la poitrine longue comme une carotte, des moustaches grises et des lunettes plus noires que la crasse aux genoux.

« *Debout les enfants et tenez-vous bien droits* », dit la maîtresse.

Les élèves se levèrent et attendirent le discours du militaire qui souriait avec ses moustaches en brosse à dents sous les lunettes noires.

« *Bonjour petits amis*, dit-il. *Je suis le capitaine Romo, et je viens de la part du gouvernement, c'est-à-dire du général Pinochet, de l'amiral Merino, du général Leigh et de César Mendoza, pour inviter toutes les classes de ce collège à écrire une rédaction. Celui qui écrira la plus jolie de toutes recevra, de la propre main du général Pinochet, une médaille en or et un ruban comme celui-ci aux couleurs du drapeau chilien.* »

Il mit les mains derrière son dos, écarta les jambes en sautant et redressa le cou en levant un peu le menton. « *Attention ! Assis !* » Les enfants obéirent par frottement, comme s'ils n'avaient pas de mains.

« *Bien*, dit le militaire, *présentez cahiers... Cahiers prêts ? Bien ! Présentez crayons. . . Crayons prêts ? Notez ! Titre de la rédaction : "Ce que fait ma famille le soir. "... Compris ? C'est-à-dire ce que vous faites vous et vos parents quand vous rentrez du collège et du travail. Les amis qui viennent. De quoi ils parlent. Leurs commentaires quand ils regardent la télé. Tout ce qui vous passe librement par la tête en toute liberté. D'accord ? Un, deux, trois, on commence.* »

Les enfants s'enfoncèrent le crayon dans la bouche et commencèrent à fixer le plafond pour voir si par un trou le petit oiseau de l'inspiration venait se poser sur eux. Pedro suçait et resuçait son crayon, mais il n'en tira pas un seul mot. Il se gratta le nez et colla sous la table ce qu'il en avait extrait par hasard. Leiva, son camarade de banc, se rongea les ongles un à un. Le capitaine s'approcha dans l'allée et Pedro put voir à quelques centimètres la dure boucle dorée de son ceinturon.

« *Et vous, vous ne travaillez pas ?* »

- *Si, monsieur* », répondit Leiva, et à toute vitesse il fronça les sourcils, pointa la langue entre les dents et traça un grand "A" pour commencer la rédaction. Quand le capitaine regarda le tableau et s'installa pour bavarder tout doucement avec la maîtresse, Pedro lorgna vers la feuille de Leiva :

« *Qu'est-ce que tu vas mettre ?* »

- *N'importe quoi. Et toi ?*

- *Je n'en sais rien.*

- *Qu'est-ce qu'ils ont fait tes parents hier ?*

- *Comme d'habitude. Ils sont arrivés, ils ont mangé, ils ont écouté la radio et ils se sont couchés.*

- *Ma maman aussi.*

- *La mienne s'est mise à pleurer d'un seul coup.*

- *Les femmes, ça pleure tout le temps. T'as remarqué ?*

- *Moi, j'essaie de ne jamais pleurer. Il y a presque un an que je n'ai pas pleuré.*

- *Et si je te casse la gueule ?*

- *Pour quoi faire, puisque tu es mon copain ?*

- *Ça c'est vrai.* »

Pedro mouilla la mine de son crayon avec un peu de salive, soupira profondément et écrivit d'un seul jet le texte suivant :

« *Quand mon papa revient du travail, je vais l'attendre au bus. Parfois ma maman est à la maison et quand mon papa arrive elle lui dit salut mon petit comment ça a marché aujourd'hui ? Bien lui dit mon papa et toi comment ça a marché. On fait pour le mieux lui dit maman. Ensuite je sors jouer au football et j'aime jouer à marquer des buts de la tête. Daniel aime jouer goal et moi je le rends dingue parce qu'il ne peut pas bloquer quand je shoote. Ensuite ma mère vient et elle me dit viens manger Pedro et moi je mange de tout sauf des haricots car je ne peux pas les avaler. Ensuite mon papa et ma maman s'asseyent sur le canapé du living et ils jouent aux échecs et moi je fais mes devoirs. Plus tard nous allons tous au lit et moi je m'amuse à leur faire des chatouilles aux pieds. Et après après après je peux rien raconter car je m'endors.* »

Signé :
Pedro Malbran.

P.-S. : - *Si on me donne un prix pour la rédaction j'espère que ça sera un ballon de football mais pas en plastique.*

Une semaine passa, pendant laquelle un arbre s'écroula de vieillesse dans le quartier, un gamin eut sa bicyclette volée, l'éboueur resta cinq jours sans passer et les mouches se cognaient dans les yeux des gens et leur rentraient même dans le nez, Gustavo Martinez, de la maison d'en face, se maria et l'on distribua des parts de tarte comme ça aux voisins, la jeep revint et l'on emmena le professeur Manuel Pedraza, le curé ne voulut pas dire la messe dimanche, le Colo Colo gagna un match international par une avalanche de buts, en travers du mur blanc de l'école apparut une inscription en rouge : « *Résistance.* » Daniel se remit à jouer au foot, le prix des glaces augmenta, et, quand Mathilde Shepp eut huit ans, elle demanda à Pedro de l'embrasser sur la bouche : « *T'es pas un peu dingue* », lui dit ce dernier.

Après cette semaine-là, une autre passa, et, un jour, le militaire revint dans la classe avec les bras chargés de papier, un paquet de bonbons et un calendrier avec la photo d'un général.

« *Chers petits amis*, dit-il à la classe. *Vous avez fait de très jolies rédactions, qui nous ont beaucoup amusés, nous, les militaires, et au nom de mes collègues et du général Pinochet, je dois vous féliciter très sincèrement. Ce n'est certainement pas votre classe mais une autre qui a gagné la médaille. Mais pour vous récompenser de vos sympathiques efforts, je vais vous remettre à chacun un bonbon, la rédaction notée et ce calendrier avec la photo du héros.* »

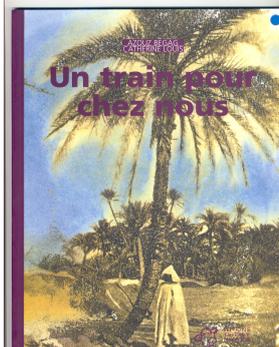
Pedro mangea le bonbon dans le bus celui qui le ramenait chez lui. Il attendit au coin de la rue le retour de son père et, plus tard, il posa la rédaction sur la table du dîner. En bas, le capitaine avait écrit à l'encre verte : « *Bravo ! Je te félicite !* » Avalant les cuillerées de soupe d'une main et, de l'autre, se grattant le nombril, Pedro attendit que son père eut fini de la lire. L'homme passa la rédaction à la mère et la regarda sans rien dire. Il attaqua son assiette jusqu'à ce qu'il l'eut nettoyée du dernier vermicelle, mais sans quitter sa femme des yeux. Alors elle leva le regard de la feuille et sur son visage apparut un sourire rayonnant comme un fruit. Sourire qui se communiqua immédiatement au père :

« *Bon, dit-il. Il va falloir acheter un échiquier.* »

Un train pour chez nous

Azouz Begag / Catherine Louis

Thierry Magnier



La 4^{ème} de couverture

Il se souvient de ce voyage familial accompli chaque année pendant son enfance. Celui qui lui faisait quitter la cité de Lyon pour le ramener durant tout l'été au pays : l'Algérie.

Il raconte les bagages entassés dans le port de Marseille, la nuit sur le pont du bateau et l'arrivée dans la baie d'Alger, le voyage en train jusqu'à Sétif et le bonheur de ses parents arrivés sur leur terre.

Ce qu'en dit le livret ministériel

Difficulté de lecture : niveau 2

Début Août. La famille du narrateur enfant, comme celles de milliers d'Algériens, prend le bateau à Marseille, puis le train à Alger, direction Sétif pour un retour au pays le temps des vacances. Le récit du voyage est précis, coloré, vivant. La nuit étoilée sur les transats du paquebot, la grande ville d'Alger encombrée par les porteurs importuns. Le long voyage dans le train qui s'essouffle dans les montées, et les petits vendeurs d'eau et de figues qui le suivent en courant. Les voyageurs qui partagent pastèque, sardines et lait caillé. Et puis l'arrivée à Sétif où le père retrouve ses connaissances de toujours. La fierté de l'enfant et l'émotion du père qui, ici, est quelqu'un.

Les images sont des dessins en noir et blanc, colorisés et solarisés qui imitent de vieilles photos. Les gris colorés, jaunes et bleus, sont plus lumineux au fur et à mesure du voyage. A la manière d'un album-photo, le livre permet des rêveries de longs voyages. Il est surtout l'occasion d'un témoignage et d'une réflexion sur le peuple algérien de France et son statut.

Un extrait choisi de l'ouvrage

« Laisse-le faire, maintenant je sais où je suis. Je connais cet homme et il me connaît. » Le porteur sourit dans la pénombre, l'air de me dire « Tu as vu, petit, je connais ton père mieux que toi ». Il nous demande comment ça va, avant de nous souhaiter marhaba au pays. Je regarde mon père dans les yeux. Il fait nuit, mais je vois quand même briller des larmes à son bord, elles ramènent à la surface des morceaux de vie d'ici et de là-bas, et tout à coup dans mes yeux aussi, des larmes veulent se former et aller prendre l'air au bastingage, alors comme je n'ai plus de bagage à porter, je saisis la main de mon père, je la serre et nous marchons en direction du village, ensemble, silencieux.

Des liens vers les sites de l'académie de Limoges et Ricochet Jeunesse ainsi que le groupe départemental « littérature de jeunesse » Vaucluse

L'auteur

D'origine algérienne, Azouz Begag est né en France dans la banlieue lyonnaise en 1957. Il possède un Doctorat en économie et mène de front deux carrières : sociologue et romancier. Universitaire à Paris, il est spécialiste en socio-économie urbaine : son travail porte sur la mobilité des populations immigrées dans les espaces urbains. Dans la plupart de ses romans, Azouz Begag prend la défense des "Beurs", valorise leur culture d'origine et leur propose des modèles positifs d'identité. Azouz Begag est aussi connu pour ses interventions médiatiques dans le cadre des débats actuels sur l'intégration et la laïcité.

D'autres ouvrages de l'auteur

- *Le théorème de Mamadou*. Paris : Seuil jeunesse, 2002
- *Les Chiens aussi*. Paris : Le Seuil, Coll. 'Virgule', 1995.
- *Les Tireurs d'étoiles*. Paris : Le Seuil, Coll. 'Petits Points', 1993.
- *Les Voleurs d'écriture*. Paris : Le Seuil, Coll. 'Petit Point', 1990 1995),

L'illustratrice Catherine Louis

La grande diversité des techniques expérimentées par Catherine Louis est liée à sa volonté d'approcher chaque texte avec une sensibilité différente, d'illustrer aussi l'implicite, de trouver des correspondances entre styles écrit et graphique pour ouvrir au lecteur une entrée dans le texte par l'émotion, la sensation et l'imaginaire.

Le thème

Identité familiale. Voyage. Nostalgie et souvenir

Mise en réseau

Retour vers le pays natal :

Trois clés d'or de Pragues. Sis Peter. Grasset
Le voyage d'Orégon. Rascal. Ecole des Loisirs
Pépé La boulange. Yvon Mauffret. Ecole des Loisirs

Même auteur : Le temps des villages. Joie de lire

La force du berger. Joie de lire
Les voleurs d'écriture. Seuil.
Ma maman est devenue une étoile. Joie de lire

Même thème : Présentation de carnets de voyage.

Collection de carnets de Titouan Lamazou

Références culturelles

.L'Algérie

Des propositions d'activités

- Relever les trois espaces qui jalonnent le voyage de la famille
- Distinguer les actions, les lieux des souvenirs et rêveries du narrateur
- Lister tout ce qui évoque les odeurs
- Relever les descriptions et analyser les procédés d'écriture pour les rendre vivantes
- Mettre en évidence la technique de l'illustratrice pour intensifier le récit de l'auteur
- Trouver en quoi ce voyage se distingue d'un voyage de vacances
- Noter les références d'enfant que l'auteur a choisies pour le narrateur. Exemple « tassés dans un coin de la gare comme des cow-boys... »
- Production écrite à partir d'une illustration au choix, imaginer ou transcrire sa rêverie, son émotion, l'imaginaire que cela déclenche
- Mettre en place un débat sur le thème des motivations au voyage et sur celui du déracinement et de l'exil

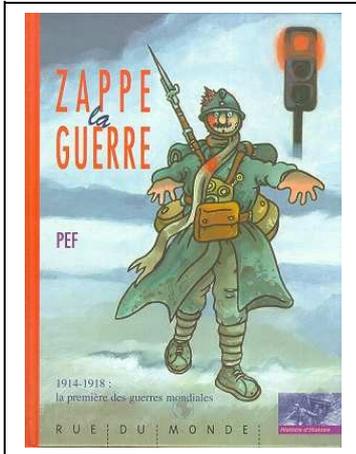
[retour](#)

Zappe la guerre

Pef

Autour du monde

Réalisé par le groupe « Comité Littérature Cycle 3 », de l'Académie de Rouen, constitué de Conseillers pédagogiques, ce dossier est une réflexion pédagogique sur la littérature de jeunesse au Cycle 3, à destination des enseignants. Il contient également des références et des ouvertures culturelles permettant de mieux aborder l'ouvrage ou les ouvrages en réseau. Il propose des pistes mais ne se veut pas exhaustif.



Le contenu de la 4^{ème} de couverture :

Quatre-vingts ans après la Première Guerre Mondiale, des soldats sortent du monument aux morts pour faire le point. Ils rencontrent le monde moderne, la télévision, un enfant....

Histoire d'histoire : Un conte d'aujourd'hui et des documents d'époque pour interroger l'histoire du monde

Le thème :

La mémoire
La guerre 14-18
-mise en réseau
Au temps de la grande guerre - Ponthus, R ; Hoffman, G ill - Casterman (collection "Des enfants dans l'histoire") 1998
Les gants disparus - Huc, Marie-Claude - Flammarion (Castor Poche) 2001
-références culturelles
le pantalon rouge, Yves Boisset
des aides :
Dirigé par Tauveron, Catherine. - **Lire la littérature à l'école.** - Hatier. - p. 109 à 114
Lecture par dévoilement progressif, utilisation des écrits réactifs des élèves (avec annotations).
pour la programmation :
http://netia59a.ac-lille.fr/~iengrandesynthe/IMG/pdf/Pr ogrammation_litterature.pdf

Ce que dit le livret ministériel : « littérature au cycle 3 » de l'ouvrage.

difficulté de lecture niveau 2

Si les victimes de la « der des ders » revenaient, que pourraient-elles constater ? Dans le village de Rezé, 288 noms sont gravés sur le monument aux morts. Une nuit, ces morts décident de parcourir le village pour « une mission spéciale de grande vérification » : leur sacrifice a-t-il servi à quelque chose ? Ils se déploient dans les rues et découvrent le : monde tel qu'il est quatre-vingts ans après leur disparition. Dans une maison, un téléviseur égrène des informations sur les conflits en cours : Sarajevo, « Rouanda ». Le grand-père demande au petit-fils de zapper la guerre. Le petit-fils voit, debout derrière les carreaux, les soldats morts. Il sort, ils ont disparu sauf un qui l'attend : c'est l'instituteur qui veut que le gamin sache l'horreur qu'ils ont vécue. On pourra confronter la manière dont ces événements sont enseignés en histoire et la manière dont l'auteur les met en scène dans ce récit. Ce texte, adapté d'une nouvelle, est publié dans la collection « histoire d'histoire », qui, parallèlement au texte de fiction, fait se dérouler un ensemble de photographies, documents authentiques légendés. On pourra ainsi juger de l'intérêt de faire se côtoyer les deux types d'écrits, la fiction et le documentaire, et faire expliciter les modes de lectures croisées qu'ils engendrent, les effets qu'ils produisent l'un et l'autre sur les lecteurs, et confronter les différences de réception qu'ils aènerent.

Un extrait choisi de l'ouvrage :

« Quatre-vingts ans qu'ils étaient tous morts. Le temps d'une vie d'homme s'était écoulé et aujourd'hui, ils voulaient enfin savoir. Vérifier qu'ils avaient fait la guerre pour que cela en vaille la peine. -Qu'on n'est pas morts pour rien, quoi ! »

L'auteur

D'autres ouvrages du même auteur

La Belle lisse poire du prince de Motordu.
Gallimard Jeunesse, 1980
Le dictionnaire des mots tordus
(à partir de 8 ans)
Gallimard Jeunesse, 1983
Rendez-moi mes poux !
Gallimard Jeunesse, 1984
Aux fous les pompiers
La Farandole, 1984
Moi, j'ai horreur des gosses.
Albin Michel Jeunesse, 1988
Je m'appelle Adolphe.
La Nacelle, 1994.

Les propositions d'activités

- Découvrir la fiction et le documentaire. Pourquoi Pef a mélangé ces genres ? quels effets recherche-t-il ?

Des liens vers :

<http://crdp.ac-besancon.fr/cddp70/albums/zappe.htm>
<http://www.reunion.iufm.fr/Dep/Lettres/%C3%A9tudes%20d'albums%20cycle%203/zappe%20la%20guerre.htm>
<http://jeunet.univ-lille3.fr/essai/pef/pef.htm>
http://onl.inrp.fr/ONL/travauxthematiques/livresdejeunesse/ouvrages/ouvrages_proposes/zappe/
<http://pedagogie.ia84.ac-aix-marseille.fr/liitt/docs-liitt/zappelaguerre.pdf>
http://lienbonne.edres74.ac-arenoble.fr/arounres/ane_lect/zannela_rtf

Les sources :

le site d'une école

[<http://www.atol.fr/ecole-ste-sabine/page4.html>]

le site de ricochet pour la biographie

[<http://www.ricochet-jeunes.org/>]

le site du CRDP de Bretagne pour la bibliographie thématique

[<http://www2.ac-rennes.fr/crdp/doc/jeunesse/Biblio/guerre/fictions.htm>]

le site du musée-mémorial des enfants d'Izieu

[<http://www.izieu.alma.fr/>]

le site de citrouille

[<http://perso.wanadoo.fr/citrouille/>]

le site du Furet pour les couvertures d'albums

:[<http://www.furet.com/>]